



Photo M.G.

Rosselange.- L'histoire métallurgique de la vallée de l'Orne se lit dans les rues comme ici, cité Saint-Robert (1894-1903). Les maisons accolées rappellent les corons du Nord.



Photo M.G.

Rosselange, Grand'ru.- Le fer était partout dans la vallée de l'Orne. Ici, l'entrée d'une mine qui s'enfonce sous la ville. Tous les coteaux ont ainsi été forés pour puiser le précieux minerai.



Photo M.G.

Rosselange.- Le Fil bleu de l'Orne débouche sur ce pont qui permet de franchir l'Orne pour se rendre dans le centre de la cité ouvrière. Une halte dans le passé.



Photo M.G.

Moyeuve-Grande.- Traversé par le Fil bleu de l'Orne, le Jardin de l'usine, aménagé à l'emplacement d'un ancien atelier sidérurgique, laisse entrevoir quelques vestiges industriels.

À PIERREVILLERS

Le domaine des Templiers



Photo M.G.

Historien, Jean-Jacques Sitek a consacré une douzaine d'ouvrages à la seule vallée de l'Orne dont il connaît chaque recoin. Il pose ici devant le porche d'entrée du domaine des Templiers de Pierrevillers, un témoignage du riche passé de la vallée.

Jean-Jacques Sitek est un homme affable, plein de la sagesse des érudits. C'est devant l'église fraîchement rénovée de Pierrevillers, à quelques encablures de la Voie verte longeant l'Orne, qu'on le retrouve, tout amoué de sa région et du long cordon qui la relie à l'aube des temps. Pour rejoindre Pierrevillers et le professeur d'histoire du lycée Georges-de-la-Tour, il faut pousser un peu sa curiosité hors des sentiers balisés. Le village de Petraevillare (villa, ou domaine agricole, bâtie sur la pierre) se gagne à la force du mollet. Pour l'atteindre, comptez 5 km environ depuis le lit de l'Orne et le point de départ de la Voie verte.

Une échappée incontournable qui vous transportera à la porte du domaine des Templiers, en plein cœur de la localité. Au XIIIe siècle, les Templiers installèrent là un quartier général. Autour d'une église-chapelle, ils érigèrent plusieurs bâtiments et établirent une commanderie. Les Templiers furent les pères fondateurs de Pierrevillers. Ils contribuèrent à sa prospérité jusqu'à leur éviction au XIVe siècle.

Leurs propriétés furent alors confiées aux Hospitaliers, bientôt Ordre de Malte. Eux aussi ont laissé des traces de leur passage. Une borne datée du XVIIIe siècle, dont l'emplacement est tenu secret, porte leur emblème, la Croix de Malte.

Aujourd'hui, de ce passé glorieux, il reste l'intrigante cour des Templiers et son superbe pigeonnier. On y pénètre par un porche qui permet également de rejoindre l'église Saint-Martin, fermée pour la préserver des pillages. Celle-ci renferme, en effet, de précieux trésors des XV^e et XVI^e siècles. Elle témoigne aussi du tempérament révolutionnaire des Pierrevillois et Pierrevilloises. Sur le tympan de l'entrée, on peut ainsi lire : "Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme", article premier du décret du 18 floréal promu par Robespierre. Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira...

À ROSSELANGE

L'histoire côté jardin



Photo M.G.

Plus ancienne cité de la vallée de l'Orne, la cité Jamailles est l'exemple type du logement ouvrier du début du siècle.

Lorsque vous empruntez le Fil bleu de l'Orne depuis Rombas, accordez-vous une pause à Rosselange. L'escalade vous plongera dans le passé laborieux de la vallée. Ici, tout respire l'épopée industrielle de la Lorraine. À commencer par la cité Jamailles. Ne cherchez pas, la Voie verte vous mène droit dessus. À gauche, un alignement de maisonnettes, comme un décor de cinéma. Bienvenu à Wendeland !

Ce quartier de Rosselange fiché sur la rive droite de l'Orne est né au XIXe siècle de la volonté des Wendel, alors seigneurs de l'acier, de loger convenablement leur personnel. Jamailles est la plus ancienne cité ouvrière de la vallée. Maçonnée en deux ans, de 1882 à 1884, elle devait accompagner l'expansion démographique qui vit bondir la population de Rosselange de 790 habitants en 1875 à 4 135 en 1931.

Typées, les constructions semblent toutes sorties du même moule : un grand jardin traversé par une allée reliant l'entrée de la maison à la rue. "Cité jardin à la campagne", comme l'avait voulue les de Wendel en copiant le modèle anglais de l'habitat ouvrier, il reste encore ici et là, entre des pelouses bordées de massifs fleuris et agrémentés de toboggans en plastique, de vieux messieurs à l'accent italien qui cultivent leur lopin de terre comme naguère.

Leurs potagers tirés au cordeau sont l'âme de la cité. Ils sont aussi les derniers témoins d'une pratique qui n'a plus cours. Un voyage au temps du "paternalisme" et du règne des Maîtres de forge sur l'existence des Lorrains. Autres vestiges de leur emprise : l'église et la cité de Rosselange, rive gauche, facilement atteignables par le pont qui enjambe l'Orne depuis Jamailles.

Sur le Fil bleu de la vallée de l'Orne

Aussi extravagant que cela puisse paraître aux yeux des amateurs de patrimoine prestigieux, la vallée de l'Orne n'est pas qu'une jachère balayée par les vents. Cœur brûlant de la Lorraine industrielle, ici la terre est marquée au fer rouge et en parle.

En abordant Rosselange, une zone commerciale, des enseignes dégoulinantes sous le ciel déprimé d'un mois d'août qui pleure à grosses larmes. Ci-gît l'un des derniers bouleversements de l'ère industrielle, lorsque la famille de Wendel régnait sur la vie des Lorrains, lorsque la fonte irriguait l'économie de toute la région.

« Ici, raconte l'historien de la vallée de l'Orne, Jean-Jacques Sitek, les de Wendel avait pour projet de construire une usine gigantesque et ultramoderne dans les années 60, pour suppléer aux installations sidérurgiques vieillissantes. Ils ont complètement nivelé le terrain en déplaçant des milliers de tonnes de terre. Mais, finalement, l'usine n'a jamais vu le jour. Ils sont allés à Fos-sur-Mer... »

Cet épisode n'est qu'un des nombreux événements qui ont émaillé plus d'un siècle d'histoire de la vallée de l'Orne. Dans ses entrailles s'est jouée la "révolution industrielle" qui fit passer l'Europe de l'âge de pierre à celui de l'acier, de l'agriculture à la mono-industrie, de la payannerie au prolétariat.

Coule l'histoire de la vallée

Dans son lit, l'Orne charrie une histoire faite de blessures, de brassages, d'espoirs et d'accomplissements. Une histoire du monde ouvrier dans toutes les langues du monde. Une histoire niée encore récemment à Gandrange, mais qui imprègne la terre, coule dans ses nervures.

À présent, la "Vallée" se réinvente chaque jour. Et mérite un peu de l'attention que vous lui porterez en enfouissant votre bicyclette ou en chaussant vos rollers pour parcourir d'un trait,



Au départ de Rombas, rive droite, la vallée de l'Orne s'offre à vous en empruntant la Voie verte qui longe la rivière jusqu'à Moineville. Soit 23 km pour faire tomber ses clichés sur le pays du fer. Photo M.G.

Les deux Orne

Pour ceux qui ne craignent pas les distances, autant démarrer par le début. À Rombas, rendez-vous rue de la Gare. Là se situe la démarcation entre l'Orne sauvage et l'Orne canalisée. Le chemin remonte donc le cours de la rivière. Il s'agit de la partie la plus intéressante. La nature y a repris ses droits.

Vous pédalerez sous les frondaisons, au calme et au plus près de la faune qui a reconquis l'Orne et ses berges. Les aires de

repos jalonnent toute la voie. N'hésitez donc pas à emporter un pique-nique dans votre sac, même si les occasions de se restaurer dans les villes que la piste croise ne manquent pas.

D'ailleurs, il est chaudement recommandé de dévier sa route de temps à autre pour aller voir de plus près certaines des perles patrimoniales qui bornent le Fil bleu de l'Orne, comme Pierrevillers (lire ci-dessus), Rombas, bien sûr, ou encore Rosselange et Moyeuve-Grande.

Partout, pour peu que vous

soyez un peu documenté auparavant, des indices oubliés par l'histoire, mis bout à bout, vous permettront de découvrir une autre facette de ce territoire peu connu et qui ne s'aborde pas sans un minimum de curiosité et d'humilité.

Car ici, dans les méandres de la rivière, le passé haché, labouré, nécessite quelques clefs pour être recomposé. C'est à cette seule condition que vous vous forgerez une autre idée de ce pays du fer sincère et sans esbroufe.

À MARANGE-SILVANGE

Par amour du moût

Rien ne prédisposait Philippe Joly à devenir vigneron. À 56 ans, pourtant, ce fou de moût se retrouve à la tête d'un petit domaine planté d'auxerrois et de pinot. Cet iconoclaste de la viticulture perpétue ainsi mille ans de tradition.

Derrière des lunettes rectangulaires à montures cerclées perce un regard bleu gris comme le ciel de ce mois d'août. De ses yeux voyant loin, Philippe Joly vise les nuages et tente une incantation : « Après la chaleur et la pluie, il nous faudrait maintenant un bon mois de soleil et ce serait parfait ! » Sublime pour rassasier ses grappes d'auxerrois, de pinot gris, noir et blanc, d'un jus gorgé d'arômes et de sucre.

Philippe Joly, 56 ans, a adopté les vieux réflexes paysans et presse leurs dictions : "Mois d'août pluvieux rend le cep vineux. Le bonheur du paysan ferait-il le malheur du vigneron ?" Pourtant, nul gène agricole dans sa généalogie, si ce n'est un grand-père Maître fromager à Méné-la-Tour (54) chez lequel, enfant, il allait goûter aux joies de la campagne.

Vigneron sur le tard, Philippe Joly a pressé ses premiers grains en l'an 2000 sous l'appellation Domaine de la Croix de Mission. Une signature qu'il a choisie lui-même en référence au monument éponyme, érigé en 1817, qui s'élève au milieu de ses vignes, sur les hauteurs de Marange, sur la rive droite de l'Orne.

C'est dans ce village, classé en VDQS en 1951 et, à compter de cette année, en AOC, que l'agent de la SNCF a choisi de vinifier sa passion. « J'ai toujours apprécié le vin, raconte-t-il. Alors, naturellement, et parce que j'aime aller au bout des choses, j'ai voulu



Philippe Joly a choisi différents cépages pour construire son petit domaine viticole de Marange-Silvange : auxerrois, pinot gris, noir, blanc... C'est la seule passion du vin qui l'a mené là. Aujourd'hui, il produit des nectars de caractère qui portent les prénoms de ses grands-parents et de ceux de son épouse : Eugène, Blanche, Thérèse... Photo M.G.

prolonger la dégustation en me plongeant dans la viticulture. En 1985, j'ai commencé par planter des vignes dans mon jardin, à la place des thuyas, pour faire des essais. Puis, je me suis mis à chercher des terres et j'ai acheté ma première parcelle à Marange en 1993. »

Pour autant, rien n'est gagné. Le vigneron sait plus que quiconque, qu'il y a loin de la coupe aux

lèvres. Mais Philippe Joly est têtue. Contre l'avis de son entourage et des banquiers, il creuse son sillon. En 1995, il enracine 200 pieds de pinot gris sur 9 ares qui livreront, cinq ans plus tard, 270 bouteilles millésimées. La patience paye.

Aujourd'hui, Philippe Joly est un des rares viticulteurs professionnels de la vallée de l'Orne. Il cajole 1,2 hectare en production

et s'apprête à tirer près de 5 000 bouteilles de nectar cette année. Manière de fêter goulument l'octroi de l'AOC aux vins de Moselle et de renouer avec le passé d'une région nettoyée de ses vignes par les laminoirs. « On a oublié qu'il y a 150 ans, l'industrialisation a chassé la viticulture de la vallée », déplore Philippe Joly qui verrait bien la Moselle « redevenir une grande région

vinicole ». Comme au XIXe siècle. À cette époque, les coteaux de l'Orne comptaient encore, à eux seuls, près de 400 hectares de vignes. Puis Vulcain a terrassé Bacchus et c'est le rouge de l'acier en fusion qui a remplacé celui du vin.

Où trouver Philippe Joly en son domaine de Marange-Silvange ? Tél. 06 74 41 42 38.

Point de vue et escapades

Pression vigneronne

Marange-Silvange. - Dans ce village vigneron à flanc de colline, qui a su préserver ce charme indéfinissable des villages lorrains, on trouve l'un des plus vieux et plus imposants pressoirs de France. Datant de la fin du XVIIe siècle, ce pressoir à bascule affiche 18 tonnes à la pesée.

Marange-Silvange. - Toujours dans le village vigneron, ne manquez pas le magnifique lavoir fermé. Une bâtisse du XIXe siècle dans un état de conservation exceptionnel. De la rue, on entend encore résonner les cris et les chants des lavandières torturant le linge.

Se préparer

Jean-Jacques Sitek, historien et grand connaisseur du secteur de l'Orne, a publié plusieurs ouvrages sur la vallée de l'Orne aux éditions Serge Domini. Illustrés par Pascal Kwiatkowski, ces livres sont difficiles à trouver aujourd'hui. Cependant, en fouinant un peu, on peut se les procurer dans les bibliothèques ou en tentant sa chance auprès de l'éditeur. Un guide est, par contre, encore disponible à la communauté de communes du Pays Orne-Moselle. Intitulé "Le Fil bleu de l'Orne", il relate l'histoire de la vallée et pointe ses principaux attraits.

Contact : 03 87 58 32 32.

Les passerelles infréquentables

En arrivant à Moyeuve-Grande pas le Fil bleu de l'Orne, ne soyez par surpris de devoir vous éloigner des berges pour contourner le Jardin de l'usine. En effet, à deux coups de pédale de là, deux passerelles, normalement construites dans les règles de l'art, sont interdites à la circulation des vélos. Les tests de résistance au poids des bicyclettes semblent ne pas avoir satisfait aux obligations de sécurité. Bilan, les petits ponts sont fermés, une déviation a été mise en place et les actions judiciaires pour normaliser la situation suivent leur cours, elles.

Le fond Saint-Martin

À l'amorce du Fil bleu de l'Orne, à Rombas, poussez jusqu'au fond Saint-Martin. Si vous avez des enfants, cet espace de loisirs qui s'étend autour d'un plan d'eau vous permettra de vous détendre entre poneys, oies, canards et cygnes. En contrebas de la D181.

Textes : Thierry FEDRIGO.
Photos : Maury GOLINI.
Remerciements à Jean-Jacques SITEK.